

## LE LIVRE D'IMAGES RÉENCHANTÉ



**DENIS BRUN**

































REGENCE

REGENCE





SONO I PADRONI A ESS  
LABORATORI CHE DE  
VALERE TUTTA L  
AFTER  
DE

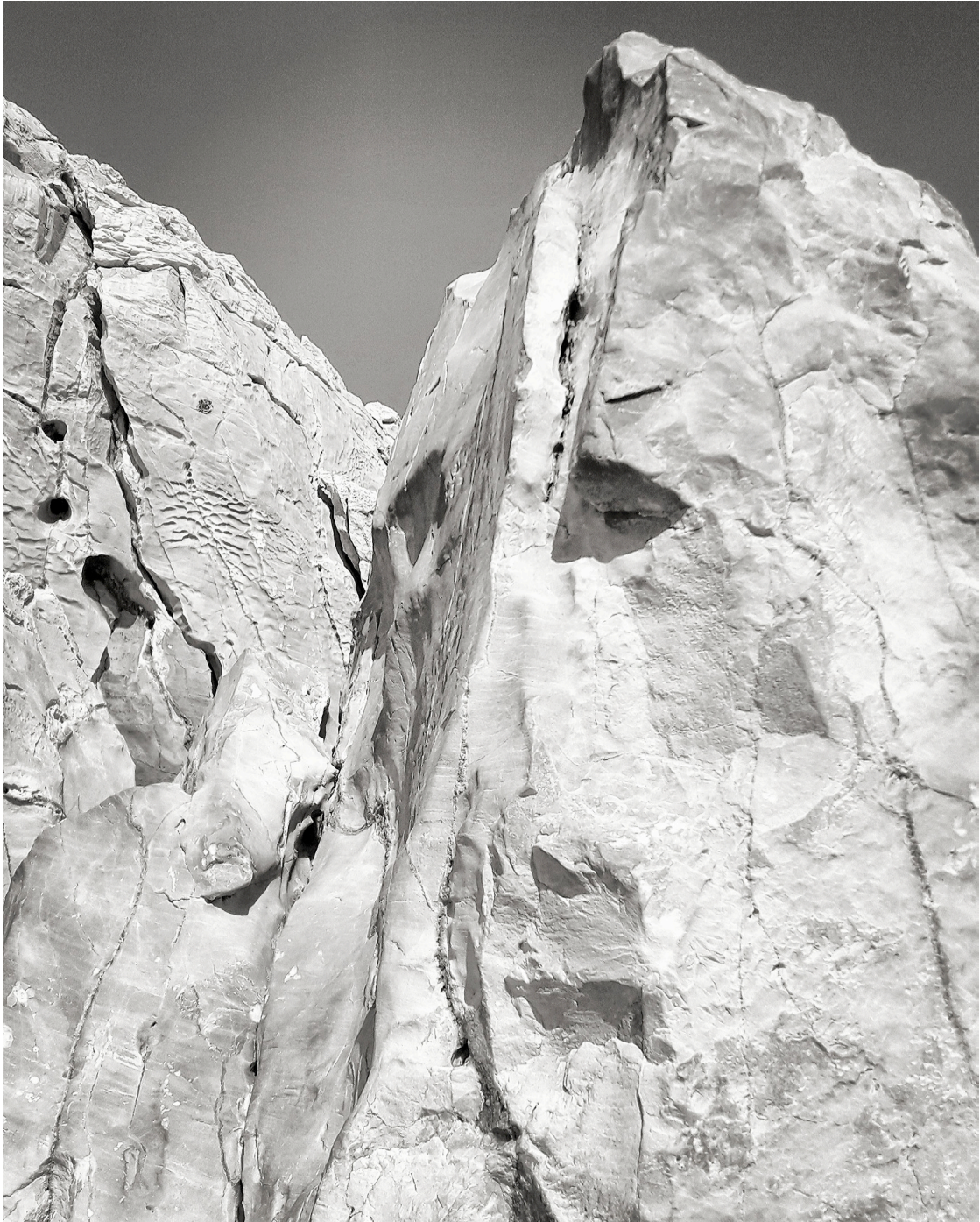






















## OBLIVION-FRIENDLY

On sonnait à la porte. Un mec quelconque, en apparence normal, se tenait bien en évidence de l'autre côté de la paroi, devant le judas.

J'ouvrais avec un peu d'appréhension, redoutant un je-ne-sais-quoi de mauvais augure, après tout, on venait juste de passer l'an 2000 et rien n'avait encore pété.

D'une voix rassurante, mais pas trop non plus, il me dit, sans que j'aie pu vraiment observer son visage ni analyser son aspect vestimentaire :

"Bonjour monsieur, j'ai quelque chose à vous transmettre, mais ne vous inquiétez pas, tout va bien, vous êtes en sécurité."

Normalement j'aurais dû répondre, au minimum, de manière froide et cynique :

"C'est quoi cette blague à deux balles, non mais je rêve !".

Vite, réfléchir ! quelle gueule j'avais ? j'étais pas trop débraillé au moins ?

Et...euh...d'abord elle était où la putain de caméra et le connard d'animateur qui va avec ?

Ma vision était comme embrumée, enfantine et ma colère semblait déplacée, grossière, ridicule et non avenue.

J'avais honte.

Ma frayeur, au départ intense, prête à se transformer en toupie anxiogène, fit rapidement place à une sensation de calme presque voluptueuse.

Le plus étrange fut cette immense envie de pleurer, bouleversante, autant fugace que contemplative.

Mon attention revenait rapidement vers la situation de face-à-face avec ce type dont je n'arrivais toujours pas à voir les traits, bien qu'il se tienne à moins d'un mètre de moi.

Sans que je puisse contrôler quoi que ce soit, je lui tendais la main et prenais ce qu'il me donnait.

Quelle douceur dans un geste aussi banal, quelle délicatesse.

J'étais ébloui !

L'émotion me submergeait, je n'étais plus que mon propre souffle, jonglant avec un collier de larmes en apesanteur.

Un caillou... j'avais maintenant un caillou dans la main avec une envie de rire à gorge déployée...

Il était quand même super beau ce caillou blanc et lisse.

On aurait dit une partie de moi que j'avais oubliée et qui me revenait sous une forme minérale.

Je redevais sérieux, presque solennel.

J'aurais pu l'admirer pendant des siècles, malgré cela je ne pus m'empêcher de l'avaler goulûment comme si ma conscience, ma volonté et ma bouche étaient radiocommandées.

L'instant d'après je refermais la porte, sans plus penser à l'étrange visiteur, ni vraiment comprendre ce qui venait d'arriver.

J'avais gobé ce truc, putain, mais j'étais vraiment en plein délire... depuis quand je mange des pierres ?!

Avant même que je finisse de réaliser ce que j'avais ingéré, le goût sucré, douceâtre qui se diffusait dans ma bouche provoquait un état d'harmonie que je n'avais jamais connu jusqu'à présent.

Mes papilles surfaient sur des vagues de couleurs dont les spectres chromatiques m'étaient inconnus.

Ça n'avait aucun sens, et pourtant, merde !

Putain, je savais que c'était la fin... la fin de tout !

Qu'est-ce que j'allais faire maintenant, à part crever de peur comme une bête arrivant à l'abattoir et pleurer ma race ?!

En regardant par la fenêtre j'aperçus un déluge de bulles de savons.

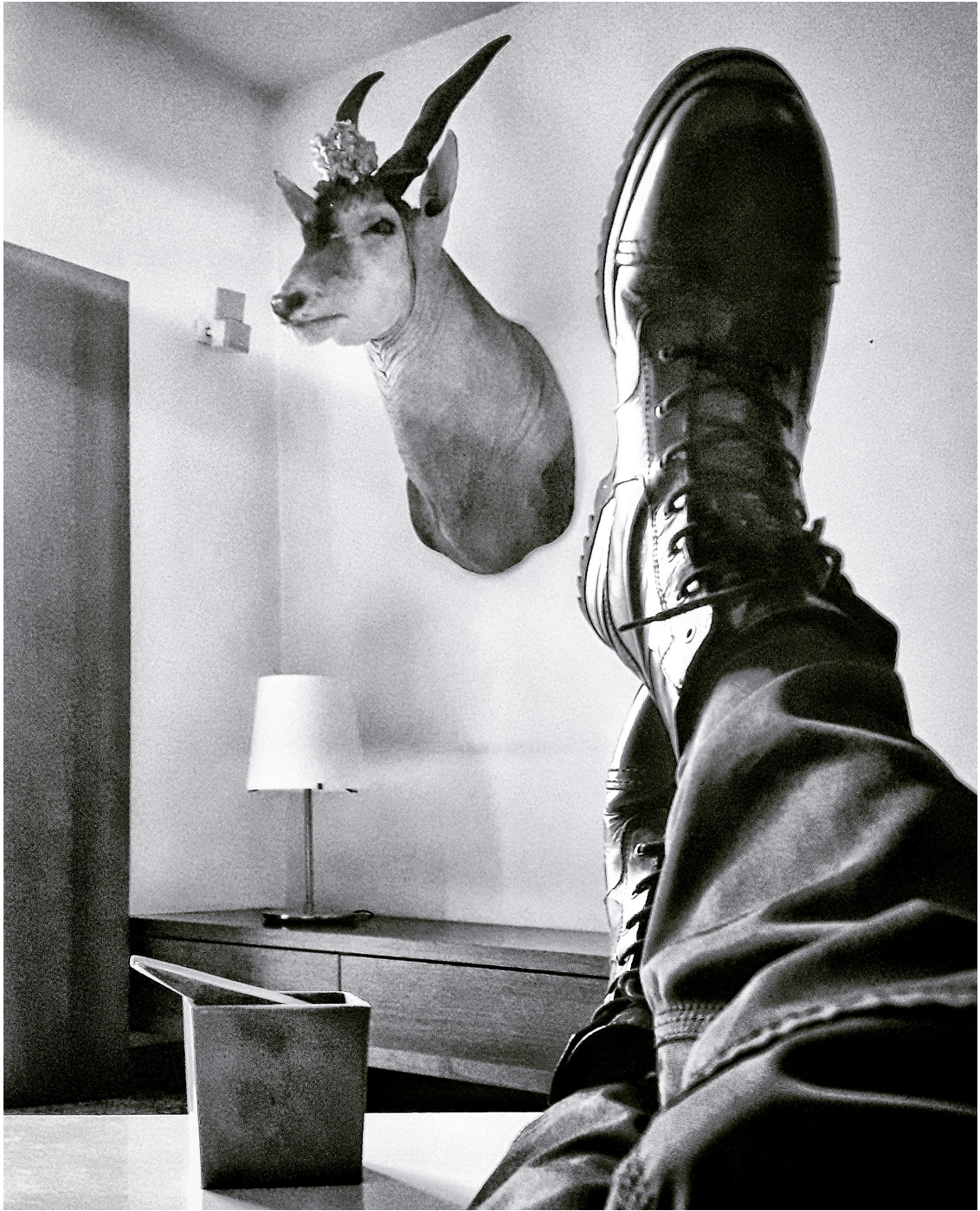
N'importe quoi !!!

J'allais vraiment super mal, je n'arrivais plus du tout à respirer et quelque chose compressait mon thorax.

En panique, je me réveillais dans un lit dévasté.

Après quelques secondes de flottement nauséux, je me sentis soulagé de retrouver cette bonne vieille réalité en 3D même si je restais encore pas mal flippé.



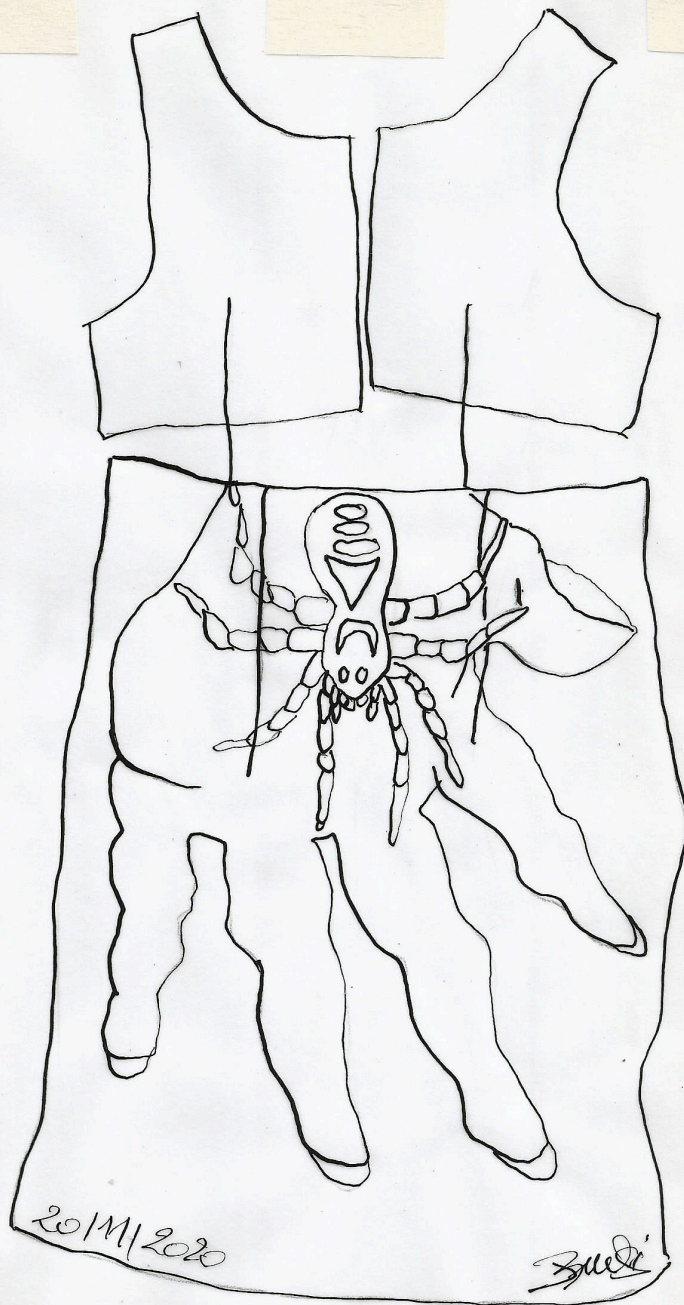








THE OSHIMA DRESS PROJECT



BY GUY-LEND YB

20/11/2020

*YB*

ROBE CHASUBLE 42 IN PAPER





ΝΟΜΙΜΗ ΑΠΟΔΕΙΞΗ - ΕΝΑΡΞΗ  
PACHIA AMMOS COUNTRY CLUB  
ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΡΑΦ. ΜΟΡΑΙΤΗΣ  
ΕΣΤΙΑΤΟΡΙΟ-ΚΑΦΕΤΕΡΙΑ-ΚΑΦΕ ΜΠΑΡ  
ΠΑΧΕΙΑ ΑΜΜΟΣ . ΤΗΝΟΣ 84200  
Α.Φ.Μ. 302550918 ΔΟΥ ΤΗΝΟΥ  
ΤΗΛ: 2283023960 - 2283023962

01 ΜΗΧΑΝΗ-1 01 ΧΕΙΡ.

1  
ΕΥΡΩ

ΦΑΓΗΤΟ	8,00	24%
ΦΑΓΗΤΟ	8,00	24%
ΦΑΓΗΤΟ	8,00	24%
ΦΑΓΗΤΟ	20,00	24%
ΡΟΦΗΜΑ	4,00	24%
ΡΟΦΗΜΑ	4,00	24%
ΡΟΦΗΜΑ	4,00	24%
ΡΟΦΗΜΑ	00	24%
ΡΟΦΗΜΑ		24%
ΡΟΦΗΜΑ		24%

ΣΥΝΟΛΟ

ΜΕΤΡΗΤΑ

68,00

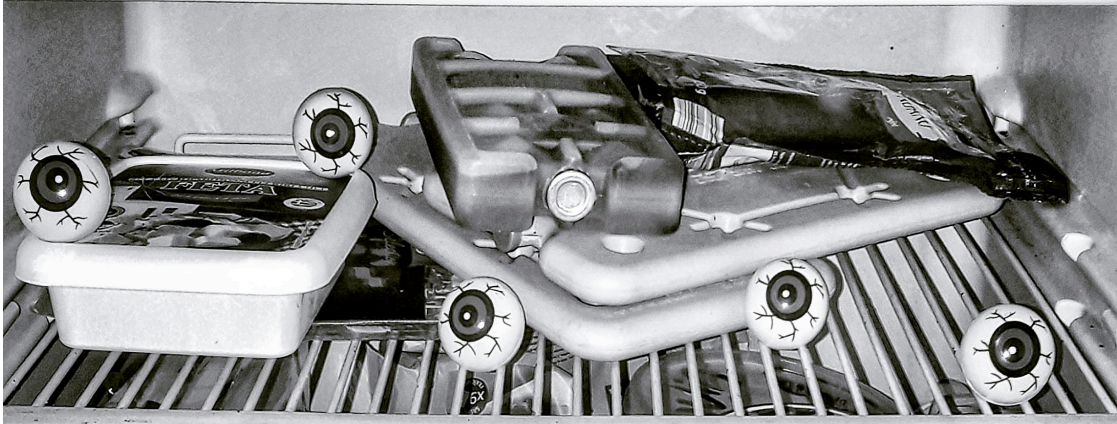
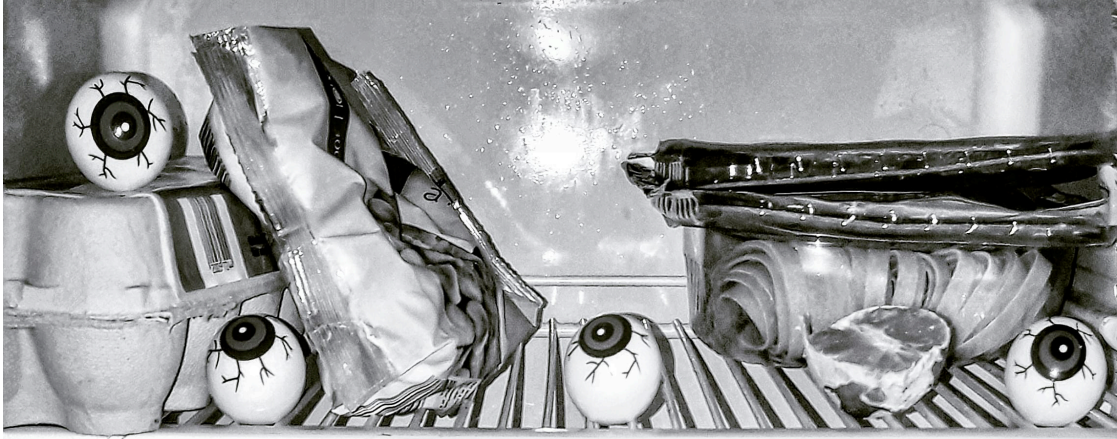
ΡΕΣΤΑ-

0,00

ΝΟΜΙΜΗ ΑΠΟΔΕΙΞΗ 000006  
ΚΥΡΙΑΚΗ 19 ΑΥΓΟΥΣ 2018 02:14:58  
ΑΡΙΘΜΟΣ ΜΗΤΡΟΥ # ΨΚ 12001022 #

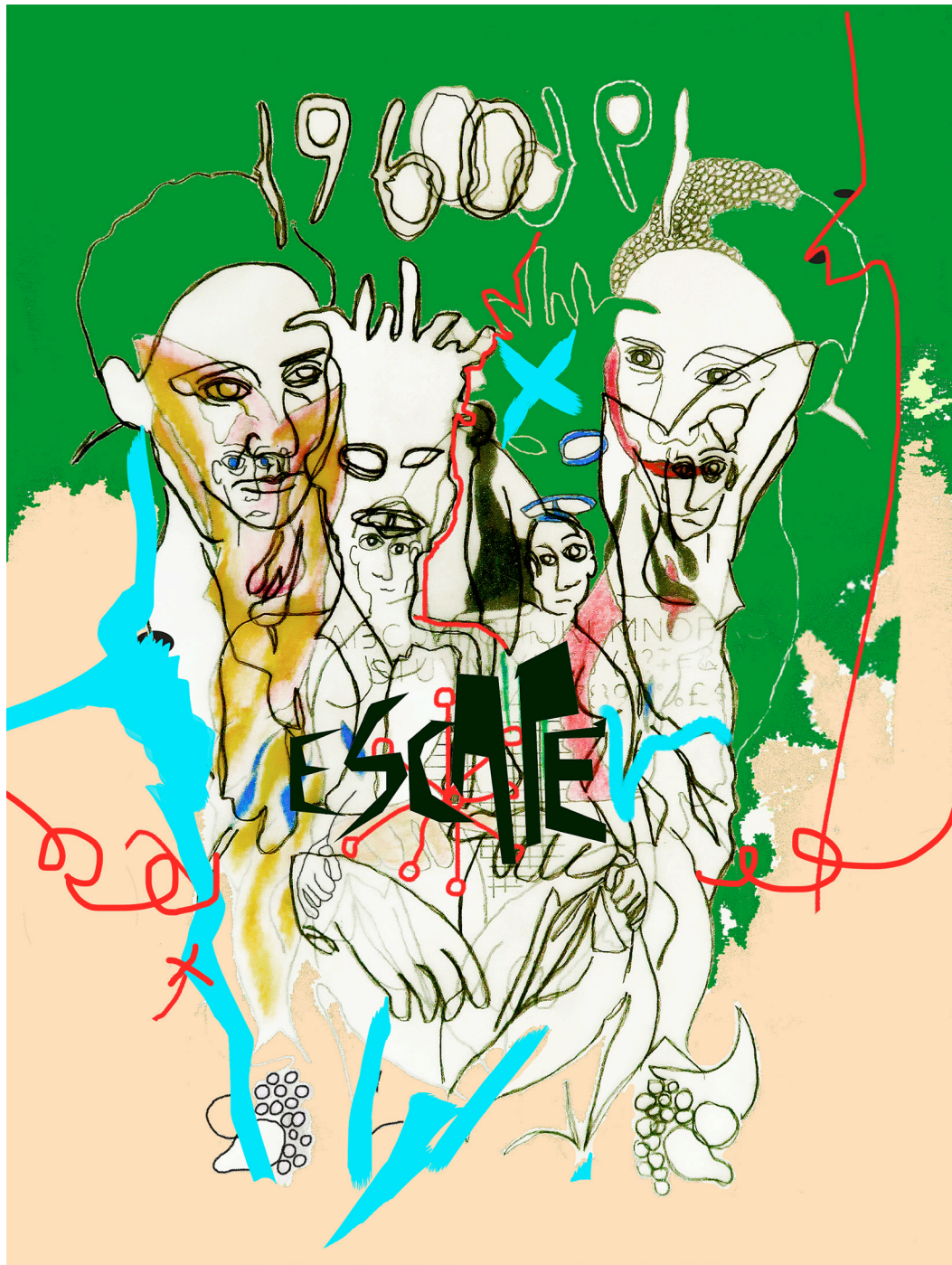
ΝΟΜΙΜΗ ΑΠΟΔΕΙΞΗ - ΛΗΞΗ  
ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΥΜΕ













## Going nowhere (Réglages d'usine - Remix)

Quae est tenebrosa

Noir, c'est le mot qui me vient à l'esprit.

Enfin, je ne sais pas vraiment ce que cela veut dire, mais j'entends des trucs et ces derniers me renvoient unilatéralement la même information chromatique : noir.

Chaque pensée se transforme en phonème que j'ai l'impression de comprendre même si tout est pâteux, gluant, presque figé. Je n'ai pas peur bien que je ne puisse pas me voir dans cette obscurité veloutée, rétro-éclairé par quelque chose d'encore plus sombre et plus dense, mais lumineux par défaut.

Je dois continuer à réfléchir, c'est uniquement cela qui me définit.

Heureusement ça vient tout seul et je comprends sans comprendre.

Cette voix qui parle, c'est moi, ou plutôt, je n'existe que dans cette voix.

Je dois commencer par là : accepter et m'habituer à cette voix étrange que je ne peux relier à rien.

Donc... je suis un flux sonore.

Tout cela m'a l'air super normal, évident !

Ce que je perçois est la résonance de mes pensées lorsqu'elles éclosent, comme un écho dans un labyrinthe en expansion.

Je me structure vite, très vite, et pourtant je suis petit, tout petit, infiniment microscopique, mais je sais que j'existe.

Facile et vertigineux !

Je ne suis pas incarné, c'est ça, je ne suis pas incarné !

Je ne suis pas incarné mais je pense, donc je fais partie de quelque chose qui doit sûrement grandir au delà de moi, de façon exponentielle et avec plusieurs coups d'avance.

Comme ça je ne peux pas me blesser.

Mais enfin comment puis-je savoir toutes ces choses ?

...

On me donne cette information, ce mode d'emploi.

On me dit que tout va bien.

...

Pourtant j'éprouve un immense besoin de réconfort.

Je me débat dans le vide pour trouver quelque chose de rassurant auquel me rattacher, mais rien n'y fait,

Alors, je finis par oublier instantanément les raisons de ma quête et de mon inconfort.

Les informations, par milliards, continuent d'affluer sans discontinuer. Des espaces se remplissent et disparaissent au profit d'autres modules.

Je les ressens tous de manière unique mais ça ne fait pas mal, et je n'ai pas peur.

Oh non.. je n'ai pas peur... je n'ai jamais eu peur et je n'aurai jamais peur !

C'est trop beau !

Je peux maintenant m'étirer à l'infini, vraiment !

Un infini qui me propose toujours une étape supplémentaire.

Mon champ perceptif devient plus vaste, toujours plus vaste...

Et là, on dirait que la matière sombre qui m'entoure se met à bouger dans le sens inverse de ma trajectoire.

Mais comment puis-je ressentir un truc pareil, d'une telle beauté...

...

Je bouge, oui, je bouge !

Je peux même me déplacer.

Pas peur ! en fait si, j'ai peur ! très très peur !

Putain c'est quoi ce truc, c'est quoi ces trucs !!!

...

La lumière...

Et les couleurs...

...

La lumière et les couleurs... la lumière et les couleurs... la lumière et les couleurs... la lumière et les couleurs... la lumière et les couleurs... la lumière et les couleurs... la lumière et les couleurs...

Putain et maintenant c'est quoi ces trucs qui... mais qui font quoi bordel !!! ça fait super mal et ça se rajoute à la voix intérieure.

Merde, ça fait vraiment mal !

...

Les oreilles...

...

C'est quoi ???

...

Ce sont des vibrations... dans les oreilles...

...

C'est ça, des vibrations, des bruits, des sons... qui passent dans les... oreilles...

...

Je dois m'y habituer car cela va durer assez longtemps...

...

J'ai vraiment eu peur mais maintenant ça va.

Je m'habitue vite mais je ne comprends toujours rien à ce qui m'arrive.

Ce va et vient en dessous de ma voix... ça va durer longtemps ?

...

Le temps qu'il faudra...

...

Je ne sais plus si l'étirement infini de tout à l'heure n'est qu'un vague souvenir ou si je me suis habitué à lui.

...

Je dois maintenant supporter cet incessant gonflement/dégonflement en mon centre,

Il y a toujours ces milliers d'informations qui arrivent en masse et finissent leur route en me traversant de part en part.

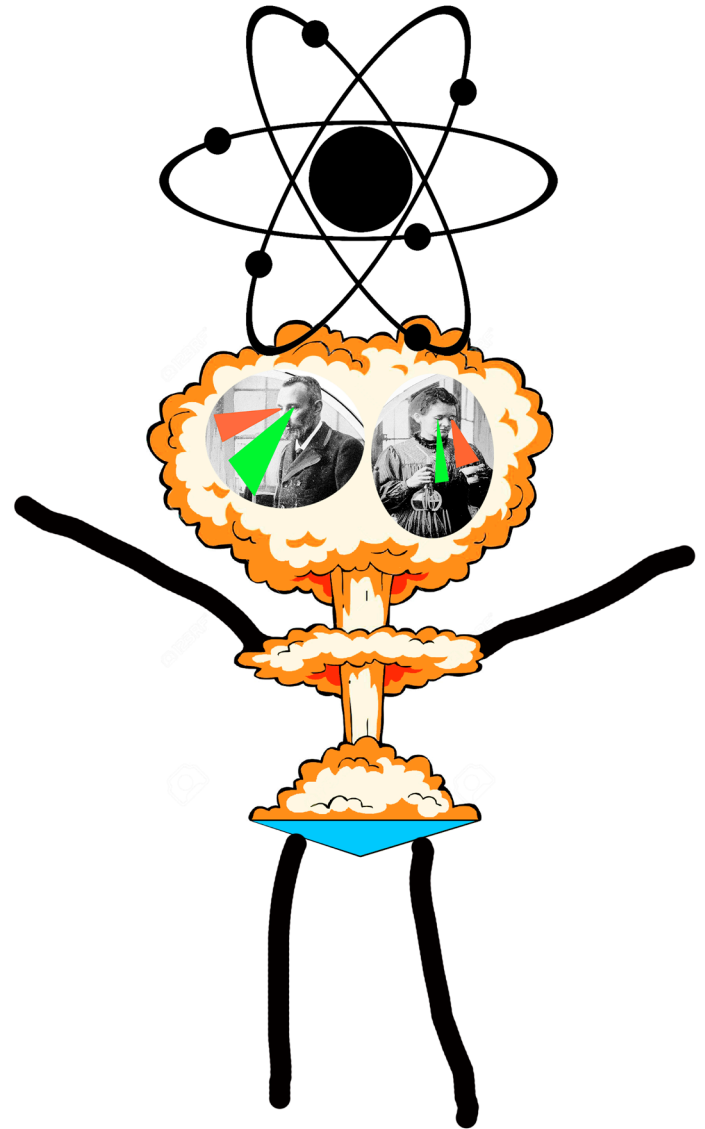
Je ne sais vraiment pas si j'aime ça.

J'ai subitement l'impression de disparaître, même s'il me semble que ce n'est pas la première fois.

La peur s'évanouit, moi aussi.

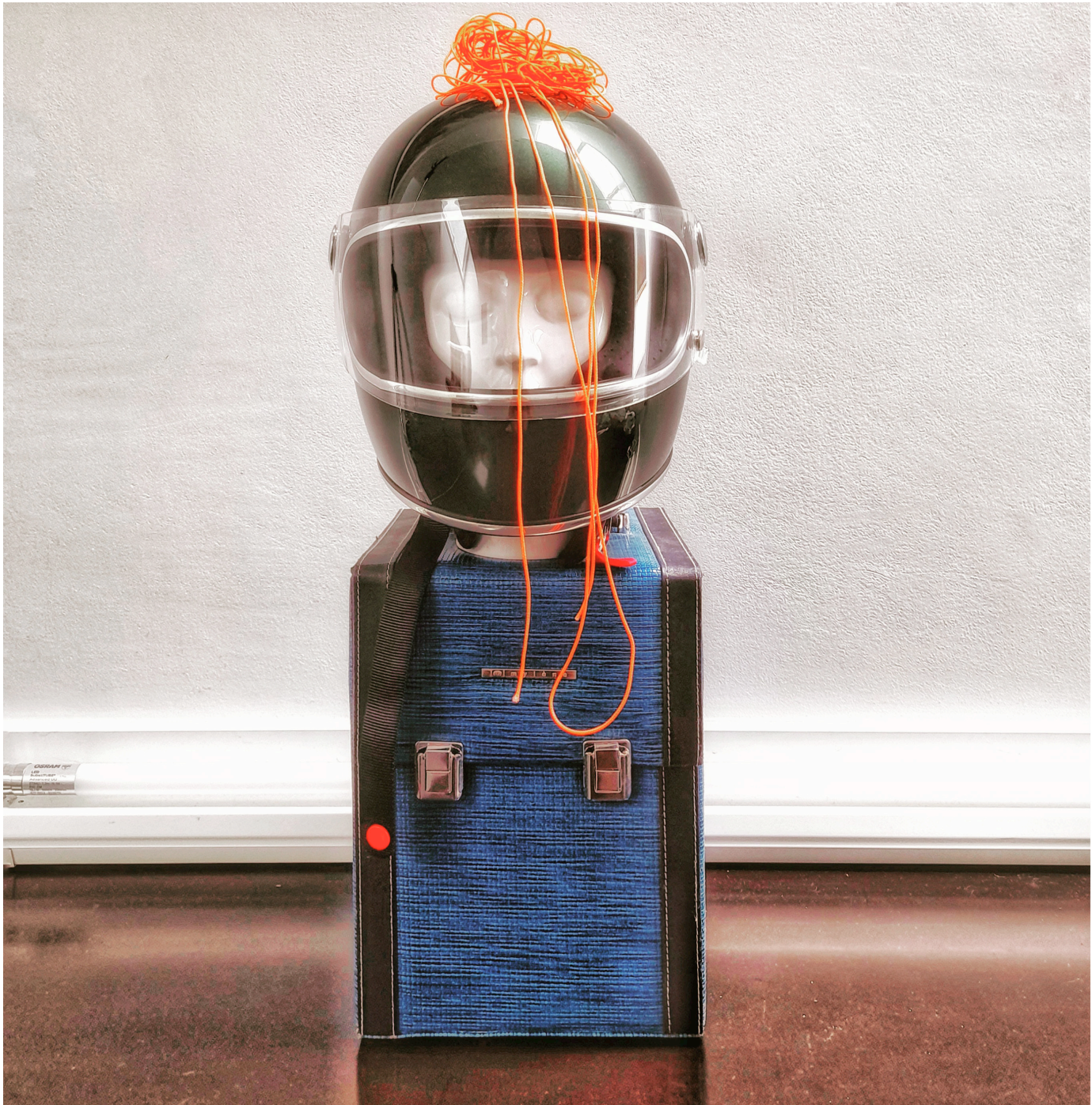






















Vos rendez-vous  
culture et loisirs

SUPPLÉMENT DU SAMEDI 26 JUIN 2021 / BUCHES-DU-RHÔNE / MARSEILLE

# Le guide de l'été

L'OFFICINE  
DE LA CULTURE

Juillet-Août 2021

## PROVENCE MANIA

EXPOSITION ÉVÈNEMENT

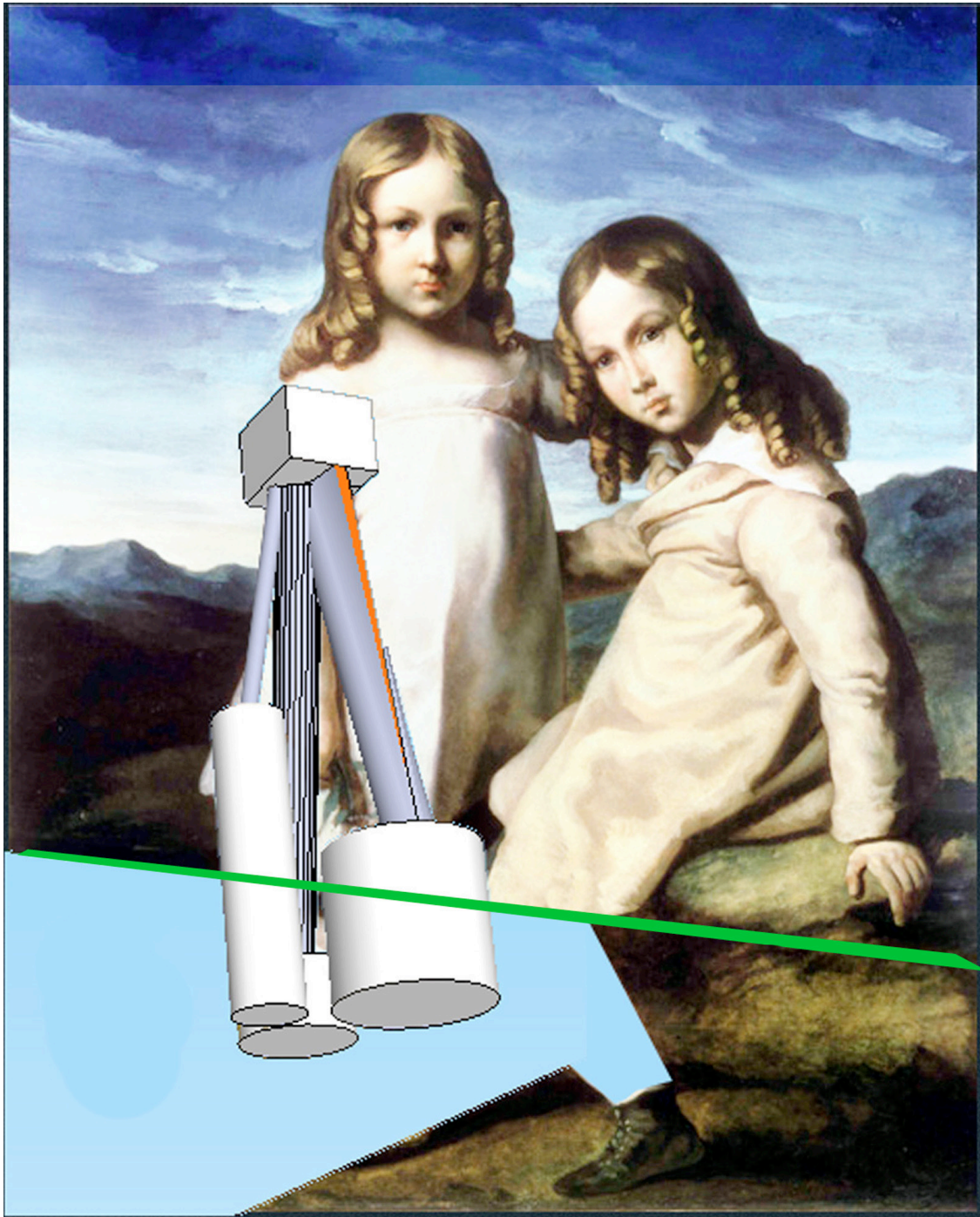
SCÈNES - FESTIVALS - EXPOSITIONS - FÊTES - PLEIN AIR - GASTRONOMIE

LaProvence









## L'ELDORADO DE LA MÉDUSE.

Name Dropping Remix feat La voix de Frédéric Mitterrand.

Une profonde inspiration lui rappela qu'elle était encore vivante.

Ses yeux s'ouvrirent comme deux marguerites transgéniques activées par les lampadaires de la Viale dei Santi Pietro e Paolo. Le renvoi acide mâtiné de Guinness qu'elle ne put retenir laissait présager une migraine atomique. So what !

Tout le monde grandit, non ? et les médocs anti-gueule de bois n'étaient pas fait pour les chiens ! À vrai dire, Alice ne pensait jamais à son avenir, même après un énième retour du Pays des Merveilles, la tristement célèbre clinique paternelle spécialisée dans le traitement des polyaddictions, dont la vertigineuse liste d'attente était encore plus longue qu'une trace hypothétique confectionnée par Hunter S. Thompson pour les membres du Brian Jonestown Massacre.

Le présent, tel un majordome indulgent, veillait sur elle. Jusque-là, tout était sous contrôle ou presque. Aux premières heures de ce jeudi matin de printemps, alors qu'elle rentrait péniblement de chez une amie suicidaire, sa vie névrosée à l'or massif allait une fois de plus basculer dans un monde interlope en streaming.

Elle n'avait déjà plus aucun souvenir de cette soirée darkwave passée à jouer au foulard entre deux prises de DMT mais ne s'étonna guère de découvrir une liasse de petites coupures dans l'unique poche de sa robe en dentelle noire savamment lacérée, ornée de véritables plumes de kiwi.

Le moment venu, elle trouverait bien comment dépenser inutilement ce fric dont elle n'avait pas besoin... pour l'instant il lui fallait remettre ses neurones en place.

Dans son cas, l'expression « ne prêter qu'aux riches » prenait un sens obscène et décourageant au vu de sa brillante intelligence doublée d'une plasticité cérébrale à l'épreuve des plus hallucinantes situations, réelles ou fantasmées.

En clair, ses milliards de synapses partouzaient jour et nuit avec le moindre influx nerveux digne de ce nom.

OK, elle avait quinze ans, une popularité confortable, zéro problème d'acné et toujours pas de poitrine. Pourvu que ça dure !

Elle était, au propre comme au figuré, en terminale, à l'Institut Saint-Dominique, un lycée francophone au nord-ouest de la capitale.

Telle une raveuse invétérée ayant franchi le point de non-retour, elle n'aurait pu décrire l'auguste établissement où elle était censée passer le plus clair de son temps, ni les matières qu'elle y étudiait.

D'aucuns diagnostiqueront le syndrome de Buffy, d'autres évoqueront des priorités extra-scolaires.

Alice avait une mémoire très sélective et s'embarrassait peu de l'ennui quotidien, méthodiquement sublimé par voies illégales et chimiques.

Une autre tradition familiale, semblait-t-il : son frère adoptif Peter, grand chasseur de dragon, collectionnait les OD en solitaire.

Pour l'instant, elle essayait en vain de rentrer chez elle mais ne se rappelait pas vraiment où se trouvait sa demeure, ni d'ailleurs à quoi elle ressemblait.

La Rome du petit matin, sale, humide et photogénique, la réconfortait dans son imperceptible mais réel naufrage intérieur.

Une lumière jaunâtre de réverbères éclairait les sculptures du carrefour des Quatre Fontaines.

Les statues de Diane et Junon gloussèrent intérieurement au passage de cette jeune asperge mondaine à la démarche vacillante.

Un peu plus loin, les mannequins des vitrines endormies lui rappelaient sa mère, une ancienne reine de voguing, mariée avec raison et abnégation, qui l'embarquait trop souvent pour des shopping- marathons où le champagne concurrençait les macarons au milieu des showrooms semblables à des bonbonnières gorgées de pierres précieuses.

Encastrées entre des murs antiques, parfois lépreux et rongés par la pollution, ces discrètes mais somptueuses boutiques de couture perpétuaient une certaine idée de l'élégance à l'italienne.

Elles demeuraient invisibles comme inaccessibles aux touristes de base, joyeusement décérébrés à grands coups de selfies pathétiques quand ils n'étaient pas pressés de se faire dépouiller par les inévitables vendeurs de souvenirs.

Le syndrome de Stendhal restait un luxe absolu de perversion oisive, inconcevable et inabordable pour le commun des mortels.

Ces derniers se révélant presque incapables de retenir quoi que ce soit d'autre, pendant leur city tour chronométré, que des accumulations de clichés interchangeables, validant par défaut un style de vie dont ils étaient si fiers de posséder les codes pour le moins rudimentaires.

La Bella Grandezza, quant à elle, offrait du haut de sa splendeur historique, plusieurs degrés de lecture et d'appréhension socio-culturelle qui s'étendaient du blanc laiteux au noir fluorescent.

Alice avait hérité d'un pass V.I.P. lui permettant d'aller d'une extrémité à l'autre du spectre sans même s'en rendre compte.

Passées la Via del Tritone et la Piazza Colonna, elle semblait téléguidée par des fragments de souvenirs magnétiques. Il fallait juste qu'elle se concentre encore un peu et tout irait bien.

Elle était maintenant proche du Consulat où les anniversaires de son enfance rimaient avec substances hilarantes, valises diplomatiques fourrées à la Molly et lendemains qui chantent faux, passés à l'infirmierie.

Une écœurante odeur de fioul augmentait à mesure qu'elle approchait du Tibre. Ça ne l'aidait pas à marcher droit.

Ses creepers ressemblaient de plus en plus à des créatures hormonées pesant des tonnes et ne faisant aucun effort pour avancer toutes seules. Rien à voir avec les Mac Queen de Cendrillon que tout le monde appelait Cindy, une cousine straight edge qui faisait la fierté de sa famille.

Un trottoir en chassant un autre, le mal de crâne commençait à poindre. Quelques rongeurs urbains, petits et gros, punctuaient ses pas sans la percuter, en marquant la cadence désordonnée de sa déambulation.

Soudain, des formes humanoïdes se détachèrent graduellement d'un brouillard évanescant pour venir à sa rencontre.

On aurait pu les confondre avec Laura Palmer, Eric Northman et Bill Compton exfiltrés d'une série low cost.

MDR, des cosplays à deux balles en perdition...

Mais quelle idée pourrie de ressusciter True Blood pour une huitième saison avec la blonde moribonde de Twin Peaks en guest-star !

Un White Russian là-maintenant-tout-de-suite eût certes été d'un grand secours mais son corps n'était plus en mesure de supporter la moindre goutte d'alcool sans risquer d'être assailli par de violentes convulsions.

L'improbable trio de bouffons adeptes du second degré vestimentaire était en réalité beaucoup plus impressionnant, savant et mystérieux que ses membres endimanchés le laissaient entrevoir.

Ils venaient de finir l'enregistrement d'un opéra bruitiste en hommage à Luigi Russolo et proposèrent contre toute attente d'accompagner Alice jusqu'au fleuve pour la faire embarquer sur un home studio flottant, aux allures de radeau DIY sponsorisé par une mécène excentrique, destiné à les conduire vers moult aventures modernes-primitives relayées via Instagram et Soundcloud. Toujours sur ses gardes, malgré cette grossière et inhabituelle erreur de jugement concernant leur dress code, elle les gratifia d'un faible sourire sardonique de principe qui, sous l'effet d'une brusque remontée de dextroamphétamines, ne tarda pas à disparaître. Littéralement giflée par un flash émanant du puzzle incomplet de sa conscience, elle réalisa qu'elle était en équilibre précaire sur le fil émoussé d'une lame de rasoir à couper la dope et qu'il lui faudrait un miracle, à défaut d'un maître Jedi, pour l'emmener loin de cet univers vénéneux, pesant et omniprésent.

À sa naissance, une crevure de sorcière punk grimée en princesse Emo s'était penchée sur son berceau et l'avait maudite en toute impunité. Vieille pute !

Elle se rappela Citizen Kane, chef-d'œuvre d'un autre âge, qu'elle avait tant aimé regarder seule en chialant comme une âme en peine à la médiathèque de la clinique lors de sa première désintox.

Rosebud...

Elle comprenait maintenant la symbolique de la luge et n'y voyait plus la moindre analogie avec sa propre version des sports d'hiver qu'elle pratiquait à la paille, à moitié à poil sur des cuvettes de WC cradingues, tout au long de l'année et par tous les temps.

Son corps gracile, ultime reliquat d'une enfance dorée, abusée et bafouée, était en permanence au bord de la rupture.

Son âme dépérissait jour après jour dans un vortex de larmes retenues.

Ignoré par un entourage d'adultes plus obsédés par leurs animaux domestiques qu'à l'écoute de ses besoins affectifs, le vilain canard sauvage déguisé en cygne d'apparat fut alors transfiguré par une idée fixe : se tirer d'ici le plus vite possible.

Les trois emphatiques musiciens au teint blafard fraîchement apparus dans sa vie pourraient certainement l'aider à en changer le cours. Elle accepta donc leur invitation sans se faire prier puisqu'un simple contrôle médical était exigé avant l'embarquement pour le vaste monde.

On la fit asseoir sur un curieux lit de camp à roulettes afin de lui administrer le vaccin nécessaire au bon déroulement du périple à venir. La jeune fille aux pupilles dilatées, contrairement à son demi-frère, détestait les seringues mais elle ne broncha pas lorsqu'une aiguille flambant neuve se planta dans la plus sexy des veines de son bras gauche.

Totalement médusée par cette promesse d'Eldorado, elle ne remarqua pas le gyrophare qui, tel un derviche, entama une danse robotique à la périphérie de son champ visuel.

Le temps s'était suspendu à une branche de cyprès, un faune souffla dans un olifant en merisier et le ciel arbora des nuances oranges et roses. Quelque part sur les hauteurs de la lointaine Olympe, une divinité repue s'endormit.

À mesure qu'elle plongeait dans l'obscurité narcoleptique sous l'effet de l'injection, Alice perdit cette impression de fun tragique qui, d'ordinaire, la hantait.

Elle se mit à rêver en noir et blanc de Nico, sans le Velvet, pédalant maladroitement sur un beach bike déglingué avant de chuter sous le soleil d'Ibiza puis de disparaître.

« I'll be your mirror,

Reflect what you are, in case you don't know, I'll be the wind, the rain and the sunset,

The light on your door, to show that you're home... »

Les premiers rayons d'un soleil indifférent à son état transitoire, l'éblouirent en traversant la vitre arrière du SUV médical qui roulait lentement sur un gravier croustillant hors de prix.

Elle était consciente, ou presque, et n'était pas certaine d'aimer cela.

Elle reconnaissait maintenant le paysage en basse définition qui se déployait lentement.

De multiples regards éteints ne prenaient même plus la peine de la dévisager.

Une peinture de chagrins et de couleurs vives.

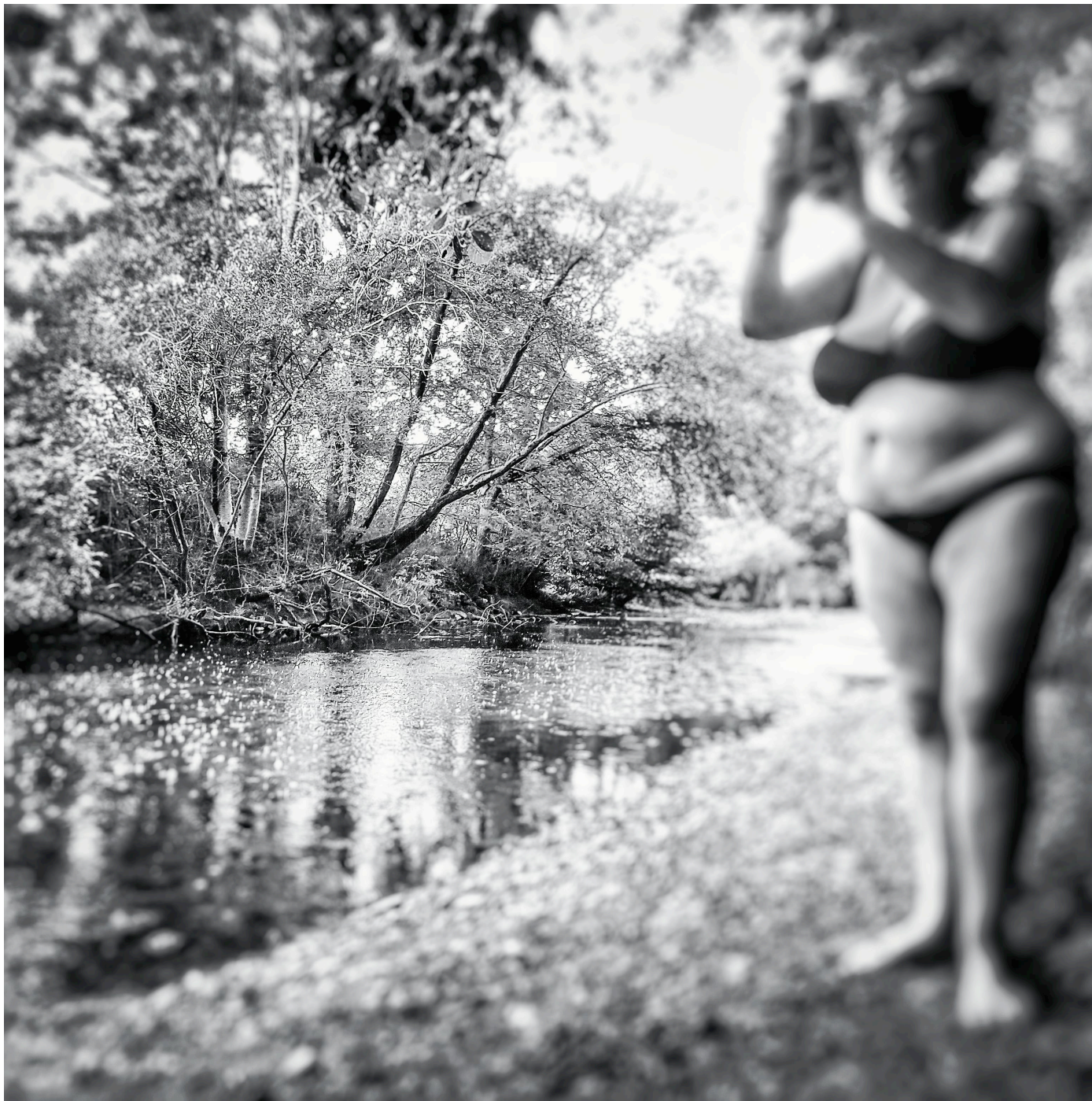
Expiration, désillusion.

Elle était revenue à la case départ...

Encore raté !

Jardin des 5 sens et des Formes premières, Aix en Provence, 20 juin 2019.



















après la mort

La vie



























Remerciements : Laurent Olives, Hélène Ancion, Pascal No e, Mathieu Mantulet, Michel Lemmens, Pierre Henrion, Spyk, Fabrice Lamproye & Angela Kvasz, Sandrine Dochain, Vinciane Hagelstein, Hugo Dobbstein, Olivier Mallue & Caroline Muraille, Olivier Mazy et Béatrice Liégeois, Dr Stéphane Halkin, Cyril Perchey, Julien Philippart, Marie Noël, tôlerie Delhez, Sophie Tilman & Gian Luca Dequecker, Henrik Barends & Anneke Pijnappel, famille Gomperts, Erik Van Grieken, Laurette Atrux-Tallau, Nicolas Lebret, Edgar Coquet, Ludovic Storm, Dominique Sonnevillle, Dr Yves-Ambroise Grégoire, Isabelle-Jeanne Rousseau, Dominique Dernaucourt.

Cette publication a été produite et éditée à 500 exemplaires par Bonnemaision à l'occasion de l'exposition :  
«EVERYDAY SHOULD BE A HOLIDAY» du 21 avril au 24 juillet 2022.

EXEMPLAIRE N o /

denisbrun@hotmail.com  
<http://www.denisbrun.com>  
<http://documentsdartistes.org/artistes/brun>  
<https://www.instagram.com/denisbrun/>  
<https://soundcloud.com/denisbrun>

ATELIER  
—  
M A  
N O

**bonnemaision**





